



2016

P R I X

DE LA FONDATION
POUR LA RECHERCHE
MÉDICALE



FONDATION
RECHERCHE
MÉDICALE

POUR QUE LA RECHERCHE
BÉNÉFICIE À TOUS



Il n'y a pas d'un côté la recherche fondamentale et de l'autre la recherche appliquée. Il y a la recherche et les applications de celle-ci, unies l'une à l'autre comme le fruit de l'arbre est uni à la

branche qui l'a porté". Ainsi parlait Louis Pasteur au 19^{ème} siècle.

Convaincue, comme l'était ce précurseur, de l'absolue nécessité de soutenir tout le continuum de la recherche, la Fondation pour la Recherche Médicale célèbre, à travers ses lauréats 2016, toute la diversité de la recherche française.

En témoigne notamment le Grand Prix de la Fondation qui récompense cette année Mickaël Tanter. Passionné par la physique et la médecine, ce spécialiste de l'imagerie médicale consacre son énergie à transformer ses idées issues de la physique fondamentale en technologies de pointe au service des patients.

A l'image de Mickaël Tanter, l'ensemble des chercheurs sélectionnés et soutenus par la FRM mettent leur talent et leur engagement au service d'un seul objectif : combattre la maladie. Nos donateurs l'ont bien compris et avec beaucoup de fidélité, ils renouvellent leur engagement à nos côtés pour soutenir des équipes prometteuses.

A l'honneur ce soir, certains d'entre eux ont choisi de créer un Prix qui récompense le travail d'un chercheur et sa contribution au progrès médical. Ce faisant, ils s'engagent publiquement et montrent la confiance qu'ils portent à la recherche française et à la Fondation. Qu'ils en soient remerciés.

La France est riche en scientifiques de talent. Grâce à eux, grâce à vous qui, à travers la Fondation, les soutenez sans relâche, la recherche avance.

JACQUES BOURIEZ

Président du Conseil de surveillance



La Fondation pour la Recherche Médicale est un acteur majeur de la recherche française. Elle apporte un précieux soutien à tous les étages de la recherche scientifique et médicale. De la recherche fondamentale à la recherche clinique, du soutien aux jeunes chercheurs à l'appui aux équipes confirmées. Elle s'investit aux côtés des chercheurs dans tous les domaines porteurs d'innovations et de progrès. Chaque année la Fondation honore certains acteurs de la recherche française qui se sont distingués par l'impact médical de leurs travaux, par leur parcours professionnel, leur dynamisme ou par l'originalité de leurs projets. C'est la vocation des Prix de la FRM, fruit de la générosité de ses donateurs et de la confiance qu'ils accordent à l'action de la Fondation.

Après un travail de réflexion et de sélection sérieux et ardu, car la France est riche en scientifiques de grande qualité, les membres du Conseil scientifique ont désigné les lauréats 2016 que la FRM est heureuse de vous présenter à cette cérémonie.

Comme leurs prédécesseurs, ces lauréats incarnent l'engagement, le travail intense et l'excellence des travaux scientifiques, expressions de talents remarquables. Avec eux, et grâce à ses donateurs, la Fondation pour la Recherche Médicale contribue aux progrès de la recherche médicale sous tous ses aspects.

OLIVIER BERNARD

Président du Conseil scientifique

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les donateurs qui grâce à leurs donations et leurs legs ont permis de créer les Prix scientifiques et les Prix de recherche de la Fondation pour la Recherche Médicale. Grâce à eux, nous pouvons mettre sur le devant de la scène des chercheurs remarquables et les aider à poursuivre leurs travaux.

- Jeanne Rosen
- Rose Rouanet
- Louise Guillaumat
- Henri Lamarca
- Michel Petay
- Brixham Foundation
- Marcel Piraud
- Daniel Iagolnitzer
- Lucien Tartoïs
- Jean-Paul Binet
- Camille Woringer
- Line Renaud
- Marie-Agnès Mescle-Moreau
- Sylvie Pomaret
- Nathalie Josso

Nous remercions également la société Arthus Bertrand et Nicolas Arthus Bertrand son Président Directeur Général, pour les trophées remis aux lauréats des Prix de la communication.

PRIX

Le Grand Prix honore une personnalité du monde scientifique de renommée internationale pour sa contribution exceptionnelle à la connaissance scientifique dans le domaine médical.

Les Prix scientifiques distinguent des chercheurs qui, à travers l'originalité de leur parcours professionnel, contribuent au progrès de la connaissance et aux avancées de la recherche médicale d'aujourd'hui et de demain.

Les Prix de recherche encouragent des recherches dans un domaine particulier.

Ces Prix scientifiques et de recherche, créés à l'initiative de donateurs grâce à un don, une donation ou un legs, sont destinés à soutenir des recherches spécifiques dans un domaine souhaité par ces derniers. Ils portent le nom du donateur ou celui d'un proche à qui il souhaite rendre hommage.

Les Prix de la communication rendent hommage à une personnalité du monde scientifique et à un journaliste qui ont apporté une contribution de qualité dans l'information du public sur les sciences de la vie.

NOMINATION DES LAURÉATS

Le lauréat du Grand Prix est désigné par un jury composé des membres du Comité de la recherche et du président du Conseil scientifique de la Fondation pour la Recherche Médicale.

Les lauréats des Prix scientifiques sont sélectionnés par des jurys spécialisés dont les membres appartiennent au Conseil scientifique de la Fondation pour la Recherche Médicale.

Les lauréats des Prix de recherche sont désignés par des Comités de sélection composés de spécialistes du domaine.

Les lauréats des Prix de la communication sont sélectionnés par un jury composé de personnalités scientifiques et des médias.

Le Grand Prix de la Fondation pour la Recherche Médicale est décerné, chaque année, à une personnalité du monde scientifique de renommée internationale, en hommage à sa contribution majeure au progrès de la connaissance scientifique dans le domaine médical.



Ultrasons : une révolution technologique au service de la médecine

Docteur en physique, Ingénieur de l'École supérieure d'électricité (Supélec), Mickaël Tanter est à la tête de l'Unité Inserm " Physique des ondes pour la Médecine ", à l'École supérieure de physique et de chimie industrielles (ESPCI) de la ville de Paris.

En 1994, fraîchement diplômé de Supélec, Mickaël Tanter rencontre Mathias Fink, professeur à l'ESPCI et physicien de renom international, qui lui propose de le rejoindre pour effectuer une thèse sur les applications thérapeutiques des ultrasons. Sans hésiter il se lance dans l'aventure, d'autant que la médecine l'a toujours fasciné.

Et la synergie fonctionne. En une vingtaine d'années, Mickaël Tanter apporte une contribution majeure à la révolution technologique portée par les ultrasons, pourtant considérés jusqu'alors comme un domaine mature. À la suite de Paul Langevin et Pierre Curie, ses éminents prédécesseurs à l'ESPCI, pères de la théorie de la piézo-électricité et du sonar, les découvertes, inventions et brevets s'enchaînent à une vitesse effrénée.

Il commence, au cours de son doctorat, à étudier la manière de focaliser un faisceau d'ultrasons à travers la boîte crânienne dans le but de cibler précisément des lésions cérébrales ; avec Jean-François Aubry, il poursuit aujourd'hui ces travaux, qui ont participé à la naissance de systèmes de thérapie non invasifs utilisés en clinique pour détruire avec une précision millimétrique des zones circonscrites du cerveau.

En 1998, Mathias Fink, Laurent Sandrin, Stefan Catheline et Mickaël Tanter déposent le brevet d'un nouveau concept, l'élastographie transitoire : il s'agit de mesurer par ultrasons la déformation des tissus en réponse à une vibration appliquée à la surface du corps. Une palpation assistée par ordinateur, en quelque sorte. Ils licencient la technologie à la société Echosens, créée en 2001 par Laurent Sandrin. Le succès est au rendez-vous pour Echosens avec le Fibroscan®, dispositif qui utilise cette technique pour diagnostiquer la fibrose hépatique et limite fortement le recours à la biopsie.

Entre 1998 et 2002, le chercheur franchit avec Mathias Fink une première barrière fondamentale de l'échographie en augmentant d'un facteur 100 la cadence des images échographiques, passant de 50 à 10 000 images par seconde. Une révolution qui per-



Mickaël
TANTER

PRÉSIDENT DU JURY
Xavier Jeunemaitre

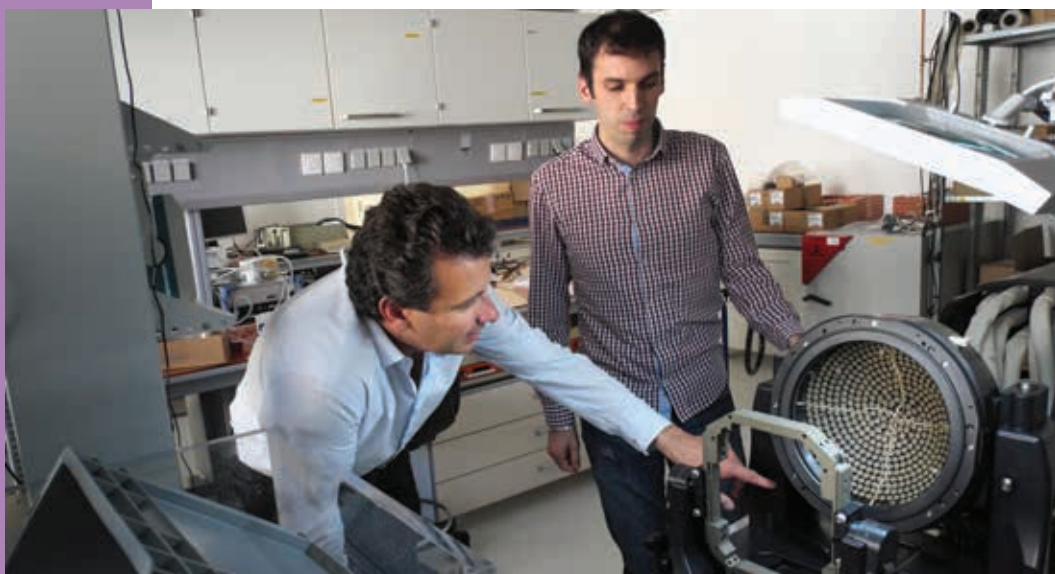
met dorénavant de capter les phénomènes physiques du corps humain se produisant sur des temps très brefs. L'échographie ultrarapide est née. Cette invention débouche, en 2005, sur la création, par les deux scientifiques et leur doctorant Jérémy Bercoff, de Supersonic Imagine, première société à commercialiser un échographe ultrarapide clinique. À ce jour, plus de 1 500 appareils ont été diffusés dans 52 pays. Pour autant, Mickaël Tanter n'en reste pas là et, avec son équipe, perfectionne cette technique de l'élastographie. En 2008, en cartographiant la dureté des organes, il l'applique pour la première fois en clinique au diagnostic du cancer du sein. Depuis, elle a été largement étendue au diagnostic du cancer du foie, de la thyroïde, etc. Dans la foulée, il invente avec Jérémy Bercoff l'imagerie Doppler ultrarapide, permettant de voir le sang avec une sensibilité 50 fois supérieure à celle des échographes conventionnels.

En 2011, il réalise avec son équipe une nouvelle rupture scientifique : l'invention des ultrasons fonctionnels cérébraux, qui permettent pour la première fois d'observer des changements subtils de l'activité neuronale. Avec cette innovation, les ultrasons entrent véritablement dans le domaine des neurosciences. Ils devraient s'avérer utiles pour la recherche, mais également en clinique lorsque l'IRM fonctionnelle est difficilement réalisable (opérations cérébrales, nourrissons). Les applications futures sont immenses et dépassent le cadre de la médecine, la technique permettant d'imager l'activité cérébrale à l'aide d'un système portatif.

En 2015, avec son collègue Olivier Couture, Mickaël Tanter repousse à nouveau les limites de l'échographie avec l'imagerie super-résolution ultrasonore. En multipliant par 100 la résolution spatiale de l'échographie, cette technique révolutionnaire fait des ultrasons la première modalité d'imagerie médicale capable de visualiser en profondeur les vaisseaux avec une précision microscopique.

Mais les ultrasons ne se limitent pas à l'imagerie. Ainsi, aux côtés de Mathieu Pernot et du cardiologue Emmanuel Messas, Mickaël Tanter investit le domaine de la thérapie cardiaque. Cardiawave, la startup créée en 2014 avec Benjamin Bertrand, se propose de développer une technique d'ultrasons focalisés non invasifs pour soigner l'insuffisance cardiaque.

Ainsi va la vie dans le laboratoire de Mickaël Tanter : de découverte scientifique en rupture technologique, ses travaux transforment la physique fondamentale en applications médicales qui, au quotidien, font progresser la recherche et améliorent la prise en charge des patients ; aujourd'hui en cancérologie, en neurosciences et dans le domaine cardiovasculaire, demain certainement dans d'autres disciplines.



Parcours

Ingénieur Supélec promotion 1994, Mickaël Tanter effectue un doctorat dans le laboratoire " Ondes et acoustique " à l'ESPCI Paris. Il y démarre ses travaux sur l'application des ultrasons en médecine. Il devient chargé de recherche au CNRS en 2000, puis en 2005, à 34 ans, directeur de recherche à l'Inserm. Il crée son unité Inserm " Physique des ondes pour la Médecine " à l'ESPCI Paris en 2007. Depuis 2014, il est également directeur adjoint de l'Institut Langevin (CNRS/ESPCI Paris).

Distinctions

- 2010 : Prix Léon Brillouin de la Société de l'électricité, de l'électronique et des technologies de l'information et de la communication (SEE) et de l'Institute of Electrical and Electronics Engineers (IEEE)
- 2012 : Honored Lecture of the Radiology Society of North America
- 2012 : Grand Prix de médecine et de la recherche médicale de la Ville de Paris Jean Hamburger
- 2014 : Prix OPECST-Inserm 2014
- 2015 : Grand Prix de la Fondation NRJ, Institut de France

Ce prix provient du legs de Jeanne Rosen à la mémoire de son époux. Il encourage les chercheurs dont les travaux sont orientés sur le cancer et sa guérison.



Comprendre les mécanismes moléculaires qui mènent au cancer

L'équipe dirigée par Jessica Zucman-Rossi cherche à identifier les mécanismes de développement des tumeurs bénignes et des cancers, principalement dans le foie. La plupart des cancers développés chez l'homme sont le résultat, dans les cellules tumorales, de multiples altérations génétiques et épigénétiques (qui ne sont pas portées par la séquence d'ADN, au contraire des altérations génétiques) ; il s'agit donc d'un processus très complexe, qui rend chaque cas de cancer unique. Ainsi, comprendre l'origine des cancers est essentiel pour dépister, diagnostiquer et traiter de manière plus précise les patients.

Depuis son doctorat, les travaux de la chercheuse font non seulement progresser les connaissances fondamentales, mais ont un retentissement notable dans la prise en charge des patients. Son équipe a identifié des altérations génétiques impliquées dans la formation des tumeurs hépatiques, revisitant l'histoire naturelle des tumeurs bénignes du foie et leur transformation en cancer. Cela a conduit à développer des classifications moléculaires des tumeurs bénignes et malignes du foie ; utilisées en routine, elles améliorent le diagnostic et le pronostic de ces maladies. En parallèle, l'identification de nouvelles cibles thérapeutiques dans les carcinomes hépatocellulaires permet de concevoir des traitements ciblés. Ces analyses ont également révélé des marqueurs prédictifs de la réponse aux traitements.

Toujours dans l'optique d'aboutir à des traitements personnalisés, Jessica Zucman-Rossi tente de comprendre l'interaction entre les facteurs de risque de développement de tumeurs hépatiques (comme l'exposition à des toxiques), le terrain génétique individuel et les altérations présentes dans les cellules tumorales. Elle compte, à l'avenir, exploiter ces données pour adapter la surveillance des patients à risque.

Sans oublier que son équipe avance sur plusieurs fronts et développe des stratégies similaires pour d'autres types de tumeurs, comme les cancers du rein et le mésothéliome, un cancer qui touche la membrane qui enveloppe les organes internes.

Parcours

En 1990, docteur en médecine de la Faculté de Paris, spécialisée en oncologie, Jessica Zucman-Rossi débute des travaux de thèse sur les anomalies génétiques dans les cancers auprès de Gilles Thomas, à l'Institut Curie. Elle rejoint l'Inserm en 1996 et est promue directrice de recherche en 2004. Elle est professeur des Universités-praticien hospitalier en oncologie à l'Université Paris Descartes et à l'Hôpital européen Georges Pompidou depuis 2009. Elle dirige l'unité Inserm "Génomique Fonctionnelle des Tumeurs Solides" (Universités Paris Descartes/Paris Diderot/Paris 13).

Distinctions

- 2004 : Prix René Turpin, Institut de France
- 2012 : Prix de Recherche Inserm
- 2015 : Prix Charles Oberling



Jessica
ZUCMAN-
ROSSI

PRÉSIDENT DU JURY
Claude Sardet

PRIX JEANNE-PHILIPPE BEZIAT

Ce Prix provient d'un legs fait par Rose Rouanet. Il est remis à un chercheur pour sa contribution en cardiologie.

Comprendre l'action des œstrogènes pour réinventer le traitement hormonal de la ménopause

Depuis une quinzaine d'années, le Pr Jean-François Arnal mène des recherches sur les œstrogènes – hormones secrétées surtout par les ovaires – et les mécanismes de leurs effets dans l'organisme. En effet, outre leur rôle bien connu dans la reproduction, ces hormones influencent aussi la physiologie de nombreux autres systèmes : appareil cardiovasculaire, métabolisme énergétique, os, ou encore système nerveux central. Ainsi, l'arrêt de la production d'œstrogènes à la ménopause s'accompagne souvent d'un cortège de troubles fonctionnels qui altèrent la qualité de vie des femmes ; il se produit aussi une diminution de la protection artérielle, métabolique et osseuse qui leur est conférée avant la ménopause. Les traitements hormonaux substitutifs visent à remédier à ces effets négatifs. Néanmoins, la prise d'œstrogènes augmente le risque de cancers du sein, ainsi que le risque de survenue de thrombose veineuse (phlébite grevée du risque d'embolie pulmonaire), ce qui limite donc leur utilisation.

Avec son équipe, à l'Institut des Maladies Métaboliques et Cardiovasculaires, à Toulouse, Jean-François Arnal travaille à optimiser le rapport bénéfice/risque de l'activation du récepteur des œstrogènes. La compréhension des mécanismes intimes du fonctionnement de ce récepteur vise à induire les effets bénéfiques tout en minimisant les effets délétères. Cette approche a pu être conduite grâce au développement de modèles animaux permettant une étude intégrée des conséquences de différentes formes d'activation dite " sélective " de ce récepteur.

Une collaboration étroite avec plusieurs autres équipes académiques et l'industrie pharmaceutique permet ainsi, d'une part, de progresser dans la connaissance des mécanismes d'action des œstrogènes et, d'autre part, de développer deux nouveaux traitements qui laissent entrevoir un renouveau du traitement de la ménopause.



Jean-François
ARNAL



Parcours

Jean-François Arnal a fait ses études de Médecine à Toulouse et son Internat à Paris. Il a effectué sa thèse de sciences sous la direction du Dr Jean-Baptiste Michel, dans le laboratoire du Pr Pierre Corvol. En 1994, après un séjour postdoctoral à l'Université Emory d'Atlanta, il a été Maître de Conférences puis Professeur de Physiologie à la Faculté de Médecine de l'Université de Toulouse. Depuis 2004, il anime une équipe de recherche d'une quinzaine de personnes intitulée " Optimisation de la modulation du récepteur des œstrogènes en médecine " à l'Institut des Maladies Métaboliques et Cardiovasculaires.

Distinctions

- 2014 : Docteur Honoris Causa de l'Université de Liège
- 2015 : Nommé Membre senior de l'Institut Universitaire de France

Ce Prix provient d'un legs fait par Rose Rouanet. Il est remis à un chercheur pour sa contribution en cardiologie.



Épidémiologie intégrative : un nouveau concept pour des avancées médicales tangibles

Les travaux du Pr Xavier Jouven sont marqués par l'originalité de sa double formation de cardiologue et de docteur en épidémiologie et statistiques. À la tête d'une équipe multidisciplinaire au Paris Centre de Recherche Cardiovasculaire, il est à l'origine du concept d'épidémiologie intégrative, une approche scientifique qui réunit toutes les spécialités médicales autour de l'épidémiologie, mêlant étroitement investigations cliniques (recueil d'échantillons biologiques, suivi des patients, etc.) et statistiques (analyse et comparaison des données issues de populations). Avec un objectif, énoncer et promouvoir un message simple au service de la clinique ou de la santé publique.

Cette approche a dévoilé tout son potentiel dans le domaine de la mort subite de l'adulte (ou arrêt cardiaque). Cette pathologie touche 40 000 sujets en France, avec un taux de réanimation inférieur à 5 %. Identifier les sujets à risque est donc un véritable enjeu. Pour la première fois, l'équipe menée par Xavier Jouven a mis le doigt sur un facteur de risque spécifique dans la population : les antécédents parentaux de mort subite. Ces résultats sont aujourd'hui à l'origine de nombreux travaux sur la génétique de cette affection.

Dans le cas particulier de la mort subite du sportif, l'équipe a montré que la survie dépend de la présence d'un défibrillateur externe, d'une population formée aux gestes qui sauvent et de délais d'intervention courts ; autant de préconisations aux conséquences directes en matière de santé publique. Dans la droite ligne de ces résultats, Xavier Jouven est à l'initiative, en 2011, du premier Centre mondial d'expertise mort subite, qu'il pilote.

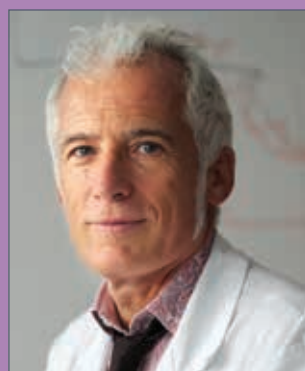
Le chercheur n'a de cesse d'étendre son approche innovante. Elle a d'ores et déjà abouti, dans des pays émergents, à une évolution des techniques de diagnostic des enfants atteints de rhumatisme articulaire aigu, souffrant d'une destruction progressive des valves cardiaques ; récemment, en différenciant différents types de rejet, l'équipe a révolutionné le diagnostic des patients transplantés du cœur ou du rein.

Parcours

Cardiologue diplômé de l'Université Paris 5 en 1995, Xavier Jouven complète son cursus par un doctorat d'Épidémiologie et Statistique de l'Université Paris 11, en 2000. Il crée dès 2002 une équipe Inserm sur l'épidémiologie de la mort subite. En 2008, il rejoint, avec son Unité d'épidémiologie cardiovasculaire et mort subite, le Paris Centre de Recherche Cardiovasculaire, à l'Hôpital européen Georges Pompidou, où, depuis 2015, il est aussi chef du Pôle cardiovasculaire, rénal et métabolique.

Distinctions

- 2001 : Prix Claude Chastang d'épidémiologie clinique de l'AP-HP
- 2013 : Grand Prix Lamont de cardiologie, Académie des Sciences



Xavier
JOUVEN

PRÉSIDENT DU JURY
Serge Adnot

PRIX FONDATION GUILLAUMAT-PIEL

Ce prix est destiné à soutenir des travaux de recherche biomédicale sur les maladies infantiles et ou du sang, et ou ostéoarticulaires.

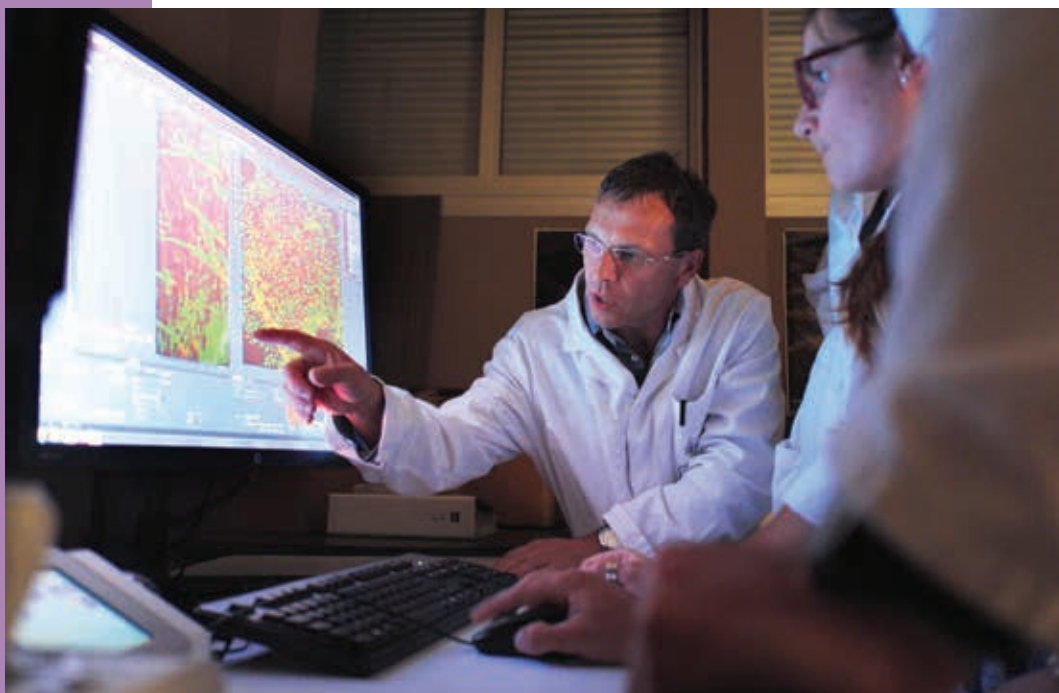
Les plaquettes sanguines : de la biologie à la clinique

A la tête de l'équipe Inserm, " Production et fonctions plaquettaires, signalisation et phosphoinositides ", à l'Institut des Maladies Métaboliques et Cardiovasculaires, à Toulouse, le Pr Payrastre se consacre à l'étude des plaquettes sanguines. Ces petits composants du sang contribuent à maintenir l'intégrité des vaisseaux sanguins et à arrêter le saignement en cas de lésion vasculaire. Pour cela, les plaquettes adhèrent à la lésion, s'activent puis s'agrègent, participant à la formation d'un caillot, ce qui met en jeux diverses cascades moléculaires. L'équipe de Bernard Payrastre a mis à jour le rôle clé d'une famille de lipides, les phosphoinositides, dans les mécanismes d'activation plaquettaire et de thrombose artérielle (arrêt de la circulation dans une artère par un caillot). Ces lipides régulent les voies de communication dans les cellules, mais aussi la dynamique des membranes et du squelette cellulaires. L'objectif de ces chercheurs est d'élucider leur mécanisme d'action au cours de la production et de l'activation des plaquettes. En effet, toute anomalie dans ces processus peut avoir des conséquences pathologiques, qu'elles soient hémorragiques ou thrombotiques.

En étroite collaboration avec le CHU et l'Institut Universitaire du Cancer de Toulouse, Bernard Payrastre s'attache par ailleurs à caractériser les maladies liées à des anomalies des voies de communication plaquettaires ; mais aussi à étudier l'impact de certaines chimiothérapies sur les fonctions plaquettaires et les saignements associés. Autant de travaux qui devraient permettre de découvrir de nouvelles pistes diagnostiques et thérapeutiques pour le traitement des pathologies liées aux anomalies plaquettaires.



Bernard
PAYRASTRE



Parcours

Bernard Payrastre intègre le CNRS en 1992 et rejoint l'Unité du Pr Chap, à Toulouse, qui travaille sur les lipides des membranes cellulaires. En 1997, Il prend la tête de l'équipe qui étudie le rôle de certains de ces lipides, les phosphoinositides, notamment dans les plaquettes. Promu directeur de recherche en 2001, il devient Professeur d'hématologie à la Faculté de médecine de Toulouse Purpan en 2008. Il est aussi responsable de l'Unité fonctionnelle d'hémostase cardiovasculaire au Laboratoire d'hématologie du CHU Toulouse Rangueil.

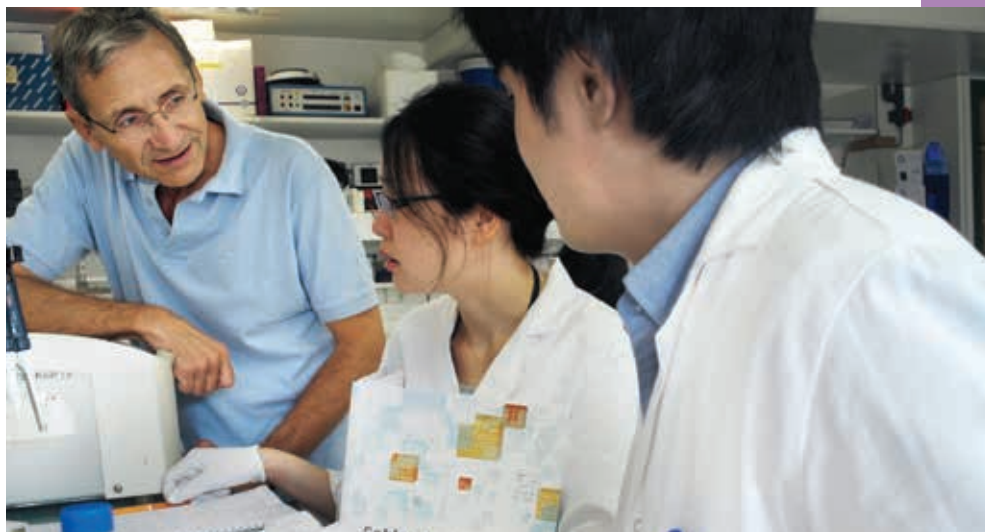
Distinctions

- 1998 : Médaille de Bronze du CNRS
- 2014 : Nommé Membre Senior de l'Institut Universitaire de France

PRÉSIDENTE DU JURY

Sylvie Manouvrier-Hanu

Ce prix est destiné à soutenir des travaux de recherche biomédicale sur le cerveau (pathologies liées au cerveau, meilleure compréhension du cerveau, ...).



Les cascades de la communication neuronale

Depuis le début de sa carrière, Jean-Antoine Girault consacre ses recherches aux mécanismes moléculaires du fonctionnement des neurones. Il s'est focalisé en particulier sur les ganglions de la base, des structures profondes du cerveau, interconnectées entre elles et impliquées dans le contrôle des mouvements, le choix de l'action et la motivation. Le fonctionnement des neurones de ces régions est sous le contrôle de la dopamine, une substance chimique qui transmet l'information entre les neurones (ou neurotransmetteur) et dont les perturbations sont responsables de troubles sévères et très divers, comme la maladie de Parkinson liée à un déficit en dopamine. En associant études biochimiques, anatomiques, pharmacologiques et comportementales chez l'animal, à des mesures des signaux chimiques entre neurones vivants ainsi qu'à des approches de modélisation, Jean-Antoine Girault et ses collaborateurs ont mis en évidence que la dopamine exerce différents effets selon les neurones sur lesquels elle agit. Ils ont décortiqué les cascades de réactions chimiques qu'elle induit et identifié des protéines clés de cette action. Ils ont découvert en outre que ces circuits pouvaient subir une modification au long terme notamment en modifiant l'expression de certains gènes dans les neurones.

Les répercussions des travaux de Jean-Antoine Girault en santé humaine sont multiples. Ils ont permis notamment d'expliquer les effets indésirables du traitement antiparkinsonien par la L-DOPA (mouvements incontrôlés) et l'origine d'autres mouvements anormaux dans certaines maladies (dystonies, chorée) ; des résultats qui permettent d'explorer des pistes de prévention ou de traitement. D'autre part, ils ont contribué à élucider les étapes initiales menant à l'addiction, qui mettent en jeu la dopamine, et montré expérimentalement le succès d'un traitement pharmacologique pour effacer le conditionnement induit par la cocaïne. Bien d'autres pathologies bénéficieront encore des connaissances acquises sous l'impulsion du chercheur : sclérose en plaques, maladies psychiatriques...

Parcours

Neurologue, formé aussi à la biochimie, Jean-Antoine Girault s'initie à la recherche en neurosciences au cours d'un doctorat de Sciences auprès du Pr Jacques Glowinski et débute ses travaux sur la dopamine. Il intègre l'Inserm en 1987. Après un séjour de quatre ans à la Rockefeller University, à New York, dans le laboratoire de Paul Greengard, il prend la tête d'une équipe au sein de l'unité du Pr Glowinski, au Collège de France, et devient directeur de recherche en 1992 puis, en 2009, directeur de recherche de classe exceptionnelle à l'Inserm. Il crée son unité de recherche Inserm en 2000. En 2007, il participe à la fondation de l'Institut du Fer à Moulin (Inserm/UPMC-Sorbonne Universités), à Paris, qu'il dirige depuis.

Distinctions

- 1997 : Prix Antoine Lacassagne, Collège de France
- 2002 : Coup d'élan Fondation Bettencourt-Schuller
- 2013 : Grand Prix Lamonic de Neurologie, Académie des Sciences



Jean-Antoine
GIRAULT

PRÉSIDENT DU JURY
Philippe Fossati

PRIX RACHEL AJZEN ET LÉON IAGOLNITZER

Ce Prix soutient des travaux de recherche fondamentale (travaux indépendants de l'industrie pharmaceutique et en amont de toute tentative thérapeutique) dans le domaine de la compréhension des mécanismes du vieillissement, et en particulier en ce qui concerne le cerveau dans des conditions normales et pathologiques.

Mémoire et formation de nouveaux neurones

Dans les années 1995, Nora Abrous est interrogée par l'hypothèse de l'existence de cellules souches nerveuses, susceptibles de donner naissance à de nouveaux neurones dans le cerveau adulte. Elle oriente alors ses travaux vers un lien entre mémoire et production de nouveaux neurones, en dépit du dogme prégnant qui voulait que les cellules nerveuses du cerveau adulte ne se renouvellent pas. Une intuition qui lui a donné raison, avec la découverte de la formation de neurones dans certaines zones cérébrales. Depuis, à la tête de son équipe " Neurogenèse et physiopathologie ", son objectif est de comprendre la manière dont ces neurones nouvellement formés participent à la mémoire spatiotemporelle, mais aussi comment apparaissent les troubles de mémoire, notamment au cours du vieillissement. Pour cela, l'équipe étudie l'hippocampe adulte, une petite région du cerveau importante pour la mémoire spatiotemporelle. Au fil des années, ses travaux ont montré que l'apprentissage module la production de neurones dans l'hippocampe et que ces nouveaux neurones ont un rôle crucial dans la mémorisation.

En parallèle, l'équipe a mis en évidence un lien quantitatif direct entre des dysfonctionnements de la mémoire au cours du vieillissement et le déficit de production de neurones. De plus, elle a identifié le rôle de certains stéroïdes dans la stimulation (les neurostéroïdes) ou l'inhibition (les hormones du stress) de la formation de nouveaux neurones ; ces phénomènes, qui interviennent dès le développement embryonnaire, déterminent probablement l'évolution des fonctions cognitives au cours du vieillissement. Ainsi, les travaux menés par Nora Abrous ont apporté un éclairage nouveau sur le rôle de la formation permanente de nouveaux neurones dans les processus de mémorisation. Ils en font une cible inédite pour le développement de traitements novateurs dans les pathologies de la mémoire.



Nora
ABROUS



Parcours

En 1990, son doctorat de Neurosciences de l'Université de Bordeaux en poche, Nora Abrous passe deux ans à Cambridge, en Angleterre, dans le laboratoire du Dr Dunnett, sur la thématique de la plasticité cérébrale et de la réparation de lésions par implants de neurones embryonnaires. À son retour, elle intègre l'Inserm et poursuit ses travaux sur les transplants intracérébraux de neurones pendant cinq ans, avant de démarrer ses recherches sur sa thématique actuelle. Elle devient directrice de recherche en 2004 et prend la tête de l'équipe " Neurogenèse et Physiopathologie " en 2009, aujourd'hui au sein du Neurocentre Magendie, à Bordeaux.

PRIX FONDATION VICTOR ET ERMINIA MESCLE

PRIX
DE RECHERCHE

Marie-Agnès Mescle-Moreau a souhaité créer ce Prix sur la transplantation d'organes et la thérapie cellulaire, en mémoire de ses grands-parents Victor et Erminia Mescle.



Défenses immunitaires antivirales chez les transplantés

Julie Déchanet-Merville est à la tête d'une unité spécialisée en immunologie. Elle étudie certains globules blancs, les lymphocytes T, pour comprendre les mécanismes de leur activation et leur participation à la réponse immunitaire en cas d'infection virale ou de cancer.

Depuis une vingtaine d'années, ses recherches ont permis d'identifier le rôle protecteur antiviral d'une population particulière de lymphocytes T, appelés " gamma-delta ", dans la réponse à l'infection par le cytomégalovirus (CMV). Si ce virus opportuniste, très répandu dans la population, passe généralement inaperçu chez les personnes en bonne santé, son infection peut en revanche devenir sévère pour les personnes aux défenses immunitaires affaiblies ou immatures. C'est le cas des infections chez le fœtus, avec à la clé de graves anomalies du développement. En outre, le CMV est l'ennemi infectieux numéro 1 des transplantés ; cette infection virale est l'une des complications majeures chez ces patients du fait des traitements immunosuppresseurs antirejet. Des traitements antiviraux existent, mais leur toxicité reste problématique chez des patients déjà fragilisés par leur transplantation.

Or, les travaux coordonnés par Julie Déchanet-Merville ont montré que chez les patients transplantés qui présentent une bonne réponse des lymphocytes T gamma-delta contre le CMV, le virus est mieux contrôlé à long terme. Afin d'identifier de nouvelles cibles thérapeutiques, les chercheurs travaillent à décortiquer les mécanismes moléculaires et cellulaires en jeu dans le rôle antiviral des lymphocytes T gamma-delta contre le CMV, à la fois chez des souris modèles et chez des patients ayant bénéficié d'une greffe de rein, grâce à une collaboration étroite avec les services de transplantation rénale et d'immunologie du CHU de Bordeaux.

L'équipe de Julie Déchanet-Merville suppose en effet que les lymphocytes T gamma-delta constituent des marqueurs prédictifs de l'évolution de l'infection virale. Elle espère confirmer cette hypothèse pour pouvoir, à terme, cibler les patients greffés à risque de développer une infection et leur proposer une prise en charge thérapeutique plus adaptée et personnalisée.

Parcours

Après un doctorat en immunologie de l'Université Lyon 1, réalisé dans l'entreprise Schering-Plough dirigée par Jacques Banchereau, Julie Déchanet-Merville est accueillie par le Pr Jean-François Moreau dans un laboratoire du CNRS travaillant sur l'immunologie des greffes, à Bordeaux. Elle y rejoint les rangs du CNRS en 1998. En 2003, elle monte son groupe au sein de l'unité " Composantes innées de la réponse immunitaire et de la différenciation ", qu'elle codirige aux côtés du Pr Moreau. Elle prend la tête de l'unité " Immunologie conceptuelle, expérimentale et translationnelle (ImmunoConcEpT) " (CNRS/Université de Bordeaux) en 2016.

Distinctions

- 2002 : Médaille de Bronze du CNRS
- 2011: ROCHE Organ Transplantation Research Foundation Recognition Prize



Julie
DÉCHANET-
MERVILLE

PRÉSIDENTE DU JURY
Jane-Lise Samuel

PRIX FONDATION LINE POMARET-DELALANDE

Sylvie Pomaret a souhaité créer ce Prix en souvenir de sa mère. Il est destiné à financer un jeune chercheur pendant les trois premières années de sa thèse de sciences sur une maladie rare.

Drépanocytose et complications de la grossesse

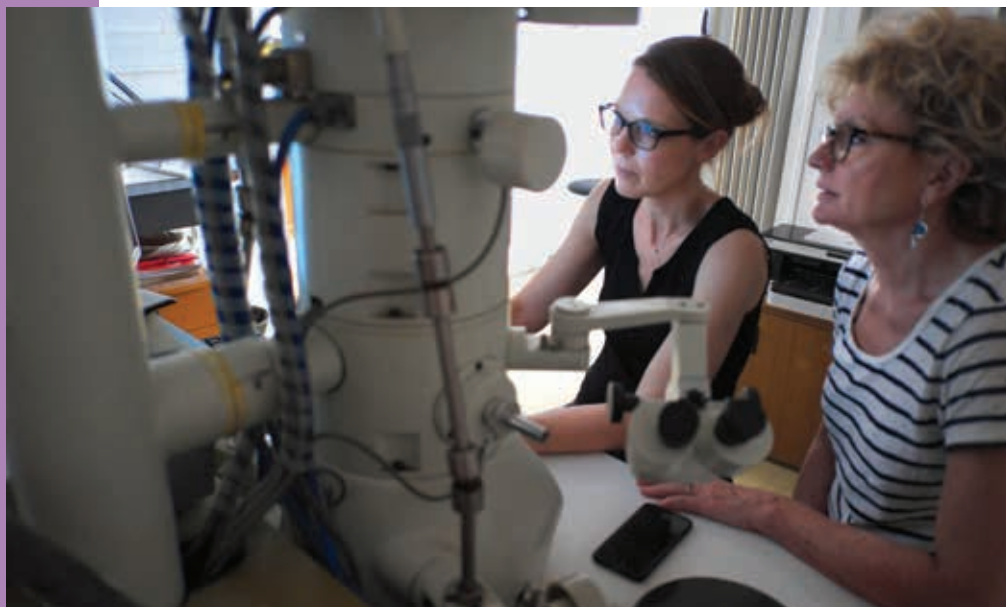
Le projet de thèse d'Anne-Gaël Cordier, poursuivi au sein de l'Unité " Physiopathologie et pharmacotoxicologie placentaire humaine ", vise à comprendre l'impact de la drépanocytose sur les fonctions du placenta. La drépanocytose est une maladie génétique rare, qui concerne en France une naissance sur 1 900 en moyenne. En revanche, sa fréquence est beaucoup plus importante dans les populations d'origine antillaise, africaine et méditerranéenne. Ainsi, un enfant sur 400 en est atteint dans les DOM et elle est de fait la maladie génétique la plus répandue dans le monde.

Cette pathologie touche l'hémoglobine, protéine qui, dans les globules rouges, fixe l'oxygène pour le transporter dans l'organisme. L'hémoglobine anormale perturbe la fonction des globules rouges et entraîne une anémie, une susceptibilité aux infections et des crises douloureuses diffuses, dues à une interruption de la circulation sanguine et au manque d'oxygénation des tissus. Au cours de la grossesse, la drépanocytose augmente le risque de complications, notamment un retard de croissance du fœtus, une hypertension maternelle et un accouchement prématuré, pouvant conduire au décès de la mère et de l'enfant. Les mécanismes de l'impact de la drépanocytose chez la femme enceinte sont à ce jour peu connus.

L'unité d'accueil du Dr Cordier, dirigée par Thierry Fournier, a acquis depuis plus de 20 ans une expertise unique et internationalement reconnue dans le domaine de la physiopathologie du placenta humain. Dans ce contexte, Anne-Gaël Cordier se propose d'étudier in vitro, sur des placentas de patientes, les mécanismes moléculaires à l'origine des complications materno-fœtales dans la drépanocytose. Elle souhaite identifier des marqueurs précoces de souffrance placentaire pour déterminer la nécessité de mise en route d'un traitement. Elle évaluera aussi l'effet des traitements actuels (transfusions, oxygène) sur le placenta. Elle espère ainsi contribuer à diminuer la mortalité materno-fœtale dans les pays en voie de développement.



Anne-Gaël
CORDIER



Parcours

Docteur en médecine en 2009, Anne-Gaël Cordier exerce depuis dans le service de Gynécologie obstétrique dirigé par le Pr Frydman, puis par le Pr Benachi, à l'hôpital Antoine Béchère, à Clamart. Elle y est aujourd'hui praticien hospitalier. Elle enseigne aussi dans plusieurs facultés de médecine de région parisienne.

Souhaitant poursuivre sa carrière hospitalo-universitaire en contribuant aux avancées dans son domaine, elle mène ses travaux de doctorat de la Faculté des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques, à Paris, dans l'unité " Physiopathologie et pharmacotoxicologie du placenta humain " (Inserm/Université Paris Descartes).

PRÉSIDENTE DU JURY

Christel Tauvin-Robinet

Nathalie Josso a créé ce Prix en mémoire de sa fille. Il est destiné à financer un jeune chercheur pendant les trois années de sa thèse de sciences en pneumologie.



Exploration d'une nouvelle cible thérapeutique contre l'asthme sévère

Florian Dilasser consacre ses travaux de thèse à l'étude des mécanismes moléculaires impliqués dans l'asthme, une pathologie chronique très fréquente et en constante augmentation, qui touche plus de 4 millions de Français. Chez les patients, les bronches deviennent hyperréactives en raison d'une inflammation permanente: les cellules musculaires qui les entourent se contractent exagérément en réponse à certains stimuli (allergiques notamment), diminuant ainsi la capacité respiratoire du patient. Malgré les traitements disponibles, la maladie reste mal contrôlée chez 5 à 10 % des asthmatiques.

L'équipe d'accueil de Florian Dilasser, dirigée par Gervaise Loirand, à l'Institut du thorax, à Nantes, cherche donc à identifier de nouvelles cibles thérapeutiques. Dans cette optique, elle a découvert récemment une protéine impliquée dans la régulation de la contraction des cellules musculaires bronchiques. Au cours de son Master 2, Florian a confirmé que cette protéine, appelée Rac 1, est bien nécessaire à la contraction des bronches chez la souris. Cela en fait une nouvelle cible thérapeutique potentielle.

Le projet de doctorat de Florian Dilasser, encadré par Vincent Sauzeau, est d'évaluer le rôle de Rac 1 chez l'Homme en décortiquant la cascade moléculaire qui aboutit à la contraction des cellules musculaires lisses bronchiques. D'après des résultats de l'équipe, il semblerait que Rac 1 soit aussi impliquée dans l'inflammation chronique et pourrait donc participer à l'épaississement de la paroi des bronches chez les asthmatiques ; un rôle et des mécanismes que le doctorant explorera également chez des souris reproduisant la maladie. Enfin, dans un autre volet de ses travaux, il testera en aérosol des molécules inhibitrices de Rac 1 chez ces souris et évaluera leur effet sur la constriction et l'inflammation bronchiques.

Il espère de la sorte pouvoir valider chez l'animal une nouvelle alternative thérapeutique pour les asthmatiques sévères résistants aux traitements actuels.

Parcours

Après un Master 2 Recherche en Biologie-Santé, réalisé sous la direction de Vincent Sauzeau, dans l'équipe " Signalisation et hypertension artérielle ", menée par Gervaise Loirand à l'Institut du thorax, à Nantes, Florian Dilasser poursuit ses travaux sur l'asthme au cours d'un doctorat, débuté fin 2015 dans le même laboratoire. Il souhaite vouer sa carrière à la recherche.



Florian
DILASSER

PRÉSIDENT DU JURY
Bruno Crestani

PRIX JEAN BERNARD

Ce Prix a été créé en hommage au professeur Jean Bernard, cofondateur de la Fondation pour la Recherche Médicale.

Il honore une personnalité du monde scientifique qui a enrichi par l'exposé de ses recherches, les connaissances du public dans le domaine de la santé.

Les mots qui soulagent

Psychiatre et psychothérapeute, Christophe André exerce à l'Hôpital Sainte-Anne, à Paris, dans le service Hospitalo-Universitaire de Santé Mentale et de Thérapeutique. Il est spécialisé dans les troubles émotionnels, en particulier l'anxiété et la dépression.

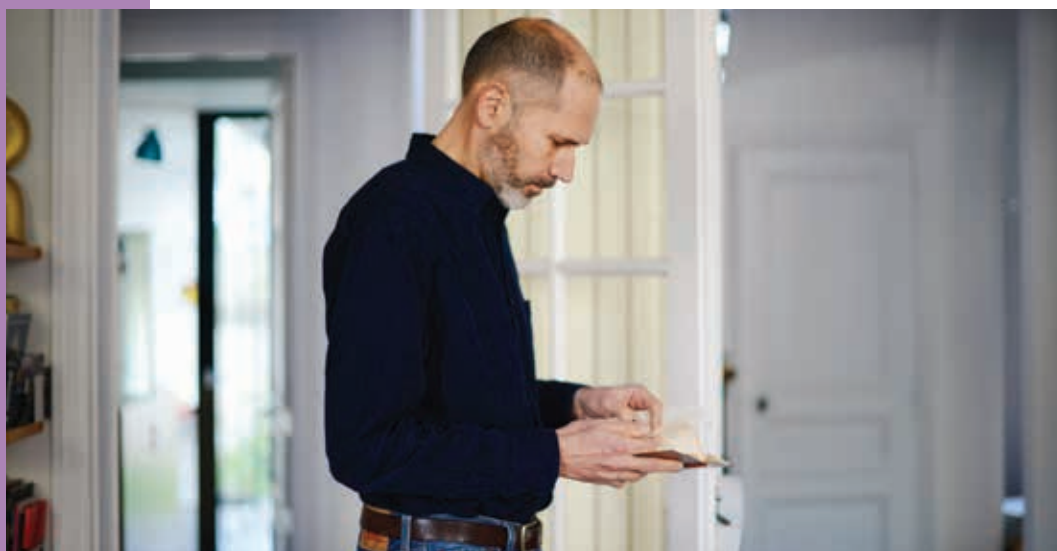
Précurseur des thérapies comportementales et cognitives en France, en particulier des thérapies de groupe, il contribue notablement, au début de sa carrière, à améliorer la prise en charge des patients souffrant de phobie sociale, dont son service est devenu un centre expert. Depuis une quinzaine d'années il s'oriente vers la prévention ; il est également pionnier dans ce domaine, où il a introduit la méditation et la psychologie positive dans les propositions thérapeutiques.

C'est une révélation pour le grand public, qui découvre ces techniques au travers des publications de Christophe André. Il comprend en effet très tôt l'intérêt d'informer et d'éduquer le patient : expliquer les troubles et la manière d'y remédier permet une implication active, une meilleure adhésion au traitement, et des modifications de style de vie durables. Au fil des ans, les fiches d'explications et de conseils pratiques, destinées initialement à ses patients, s'étoffent considérablement, et la rencontre avec Odile Jacob, qui lui propose de les publier, signe le début de sa renommée médiatique. Citons deux ouvrages phares parmi la trentaine à son actif - en 2006 paraît *Imparfaits, libres et heureux : pratiques de l'estime de soi* (Éd. Odile Jacob) et, en 2011, *Méditer, jour après jour : 25 leçons pour vivre en pleine conscience*, (ed. L'Iconoclaste) - devenus des manuels de référence.

Pour Christophe André, transmettre ses connaissances est une seconde nature. L'éducation thérapeutique fait partie de son travail de médecin ; ses livres sont d'ailleurs étayés par une riche bibliographie scientifique. Les nombreux courriers qu'il reçoit témoignent du bien-fondé de sa démarche en rompant l'isolement des patients, en les rassurant et en les guidant vers des consultations adaptées à leur pathologie. Un service psychologique rendu qui est véritablement son moteur.



Christophe
ANDRÉ



Parcours

Médecin psychiatre depuis 1982, Christophe André a débuté à Toulouse avant de devenir praticien hospitalier à l'Hôpital Sainte-Anne, à Paris, depuis 1992.

Depuis une vingtaine d'années, au travers d'ouvrages, de conférences, de présence médiatique, il partage avec le plus grand nombre les techniques pour surmonter les troubles émotionnels comme la timidité ou les phobies, fait connaître la méditation et la psychologie positive. Son dernier ouvrage, *Trois amis en quête de sagesse* (Éd. L'Iconoclaste-Allary, 2016), est une retranscription d'entretiens avec Matthieu Ricard et Alexandre Jollien, davantage orienté vers le développement personnel.

PRIX CLAUDINE ESCOFFIER-LAMBIOTTE

PRIX
DE LA
COMMUNICATION

Ce Prix a été créé à la mémoire de Claudine Escoffier-Lambiotte, responsable du service Santé du quotidien *Le Monde* et cofondatrice de la Fondation pour la Recherche Médicale. Il distingue le talent d'un journaliste, mis au service du public pour une information de qualité sur les sciences de la vie et de la santé.



Santé : l'humain au cœur des enjeux sociétaux

Journaliste à la rubrique Santé du quotidien *La Croix* depuis plus de quinze ans, Pierre Bienvault conserve un enthousiasme et une curiosité intacts pour son métier et la variété des sujets couverts.

Il débute à *La Croix* en 1992 et, après un passage de 3 mois au service Société, qui valide son entrée dans le milieu journalistique, il découvre la rubrique Santé en remplaçant Marianne Gomez, qui en est alors responsable. Il reste à ce poste durant un an et y fait ses armes. Il quitte le quotidien après un dernier remplacement de six mois à la rubrique Environnement/justice.

Grâce à son expérience du journalisme santé, il est rapidement recruté par le *Quotidien du médecin*. Durant cinq ans il traite d'abord des informations professionnelles, puis générales : études médicales, formation continue des médecins, humanitaire ou encore dopage.

En 2000, il est rappelé par le journal *La Croix* suite à la vacance de la rubrique Santé. Il accepte la proposition et rejoint son premier poste, dans lequel il exerce depuis.

Ni médecin ni scientifique de formation, Pierre Bienvault s'est formé à ces thématiques au fil des années. Il confie que c'est une bonne façon d'approcher les spécialistes, en leur demandant une information claire et vulgarisée. Ses sujets de prédilection ? La santé sous l'angle sociétal, économique et politique, plutôt que purement scientifique ; suicides des personnels des hôpitaux, dépenses de santé, scandale de la dépakine, chiffres de la maladie d'Alzheimer, débat autour des greffes de visage ou encore déserts médicaux, autant d'entrées dans l'actualité qui illustrent la palette des questions dont il s'empare avec passion.

Fasciné par l'appropriation par les patients et les associations du savoir médical, il prépare aujourd'hui un livre d'entretiens avec les grands acteurs de l'AFM, qui sera prochainement publié à l'occasion des 30 ans du Téléthon. Une autre manière de mettre en lumière ceux qui, aux côtés des médecins et des scientifiques, font aussi avancer les connaissances.

Parcours

Après des études en Langues étrangères appliquées, Pierre Bienvault entre au Centre de Formation des Journalistes (CFJ), à Paris, et obtient son diplôme en 1992. Après une première expérience au quotidien *La Croix*, il rejoint le *Quotidien du médecin* durant 5 ans. Il revient à *La Croix* en 2000 pour y assurer la rubrique Santé.



Pierre
BIENVault

PRÉSIDENT DU JURY
Jacques Bouriez

GRAND PRIX

1993 Maxime SELIGMANN, **1995** Etienne BAULIEU, **1996** Pierre CHAMBON, **1997** Jean-Pierre CHANGEUX, **1998** Alain CARPENTIER, **1999** Nicole le DOUARIN, **2000** André et Monique CAPRON, **2001** Bernard ROQUES, **2002** Jacques GLOWINSKI, **2003** Michel LAZDUNSKI, **2004** Jules HOFFMANN, **2005** Alain-Jacques VALLERON, **2006** Jean-Louis MANDEL, **2007** Jean WEISSENBACH, **2008** Pierre GOLSTEIN, **2009** Jean-Charles SCHWARTZ, **2010** Pierre CORVOL, **2011** Edith HEARD, **2012** Jean-Marc EGLY, **2013** Alain TEDGUI, **2014** Geneviève ALMOUZNI, **2015** Philippe SANSONETTI.

PRIX SCIENTIFIQUES

PRIX RAYMOND ROSEN

1991 Bernard DUTRILLAUX, **1992** Gilbert LENOIR, **1993** Pierre TAMBOURIN, **1994** Pierre MAY et Guy RIOU, **1995** Jacques POUYSSEUR, **1996** Marcel DOREE et Paolo SASSONE-CORSI, **1997** Thierry HEIDMANN et Alain ISRAEL, **1998** Jean-Marie BLANCHARD et Françoise MOREAU-GACHELIN, **1999** Anne DEJEAN-ASSEMAT, Hugues de THE et Pierre JALINOT, **2000** Jacques GHYSDAEL, **2001** Daniel BIRNBAUM et Olivier DELATTRE, **2002** Sylvie GISSELBRECHT et Annick HAREL-BELLAN, **2003** Ethel MOUSTACCHI et Marcel MECHALI, **2004** Georges DELSOL et Vincent GELI, **2005** Claude KEDINGER, **2006** Laurent MEIJER, **2007** Michel PHILIPPE, **2008** Paul-Henri ROMEO, **2009** Alain PUISIEUX, **2010** William VAINCHENKER, **2011** Laurence ZITVOGEL, **2012** Olivier BERNARD, **2013** Claude SARDET, **2014** Patrick AUBERGER, **2015** Michelle DEBATISSE-BUTTIN.

PRIX JEANNE-PHILIPPE BEZIAT

2012 Rodolphe FISCHMEISTER, **2013** Serge ADNOT, **2014** Michel OVIZE, **2015** Christophe BAUTERS.

PRIX YVETTE ROUANET

2012 Gilles MONTALESCOT, **2013** Alan NURDEN, **2014** Philippe MENASCHÉ, **2015** Elisabeth TOURNIER-LASSERVE.

PRIX FONDATION GUILLAUMAT-PIEL

2011 Olivier HERMINE, **2012** Pierre MIOSSEC, **2013** Pierre GRESENS, **2014** Claudine SCHIFF et Karin TARTE, **2015** Marie-Hélène LAFAGE-PROUST.

PRIX ROSE LAMARCA

1991 Pierre BONFILS et Antoine GESSAIN, **1992** Hugues de THE, **1993** Philippe FROGUEL, **1994** Thierry CHINET, **1995** Sophie GANDRILLE, **1996** Olivier de LATTRE, **1997** Anh Tuan DINH XUAN, **1998** Sophie CAILLAT-ZUCKMANN, **1999** Eric SOUIED, **2001** Nadine CERF-BENSUSSAN, **2004** Pascale de LONLAY, **2005** Valérie LALLEMAND-BREITENBACH, **2006** Jeanne AMIEL, **2007** Cédric MORO, **2008** Jérôme GALON, **2009** Jacques YOUNG, **2010** Valérie CORMIER-DAIRE, **2011** Pierre RONCO, **2012** Gérald SIMONNEAU, **2013** Olivier RASCOL, **2014** Nicolas LÉVY, **2015** Karine CLÉMENT.

PRIX FRANCOIS PETAY

2015 Thomas SIMILOWSKI.

PRIX JACQUES PIRAUD

1994 Xavier NASSIF, **1995** Robert MENARD, **1996** Dominique MAZIER, **1997** Didier RAOULT, **1998** Michel ARTHUR, **1999** Laurent ABEL, **2000** Claude CARBON, **2001** Laurent GUTMANN, **2002** Marc SITBON, **2003** Gaël GRISTOFARI, **2004** Alexandre ALCAÏS et Pierre SONIGO, **2005** Erick DENAMUR, **2006** Alain FILLLOUX, **2007** Patrice NORDMAN, **2008** François CLAVEL, **2009** Claire POYART, **2010** Jean-Pierre GORVEL, **2011** Arlette DARFEUILLE-MICHAUD, **2012** Odile MERCEREAU-PUJALON, **2013** Jean-Pierre CLAVERYS, **2014** Emmanuel LEMICHEZ, **2015** Maryse LEBRUN.

PRIX RACHEL AJZEN et LÉON IAGOLNITZER

2011 Frédéric SAUDOU, **2012** Laure RONDI-REIG, **2013** Marianne AMALRIC, **2014** Stéphane OLIET, **2015** Thierry GALLI.

PRIX LUCIEN TARTOIS

1993 Jean-Claude WEILL, **1994** Marie-Annick BUENDIA, **1995** Claude TURC-CAREL, **1996** Denise PAULIN, **1997** Jean-Marc EGLY, **1998** Michel KAZATCHKINE et Dominique CHARRON, **1999** Jean-Luc DARLIX et Eric VIVIER, **2000** Frédéric TRIEBEL et Michel COGNE, **2001** Sébastien AMIGORENA et François-Loïc COSSET, **2004** Pierre BOUGNERES et Patrick MEHLEN, **2005** Geneviève de SAINT BASILE, **2006** Bruno LEMAITRE, **2007** Etienne SCHWOB, **2008** Dominique FERRANDON, **2009** Jean-Yves BLAY, **2010** Olivier SCHWARTZ, **2011** Anne DURANDY, **2012** Pierre CHARBORD, **2013** Jean-François TRAPE, **2014** Emmanuelle JOUANGUY, **2015** Jonathan EWBANK.

POUR LA RECHERCHE MÉDICALE

PRIX JEAN-PAUL BINET

1996 Jean-Baptiste MICHEL et Joël NARGEOT, **1997** Alain TEDGUI, **1998** Jean-Paul SOULILLOU, **1999** Eric ALLAIRE, **2001** Pierre AMARENCO et Ziad MALLAT, **2002** Philippe AMOUYEL et Françoise DIGNAT-GEORGE, **2003** Florence PINET et Bernard LÉVY, **2004** Christian GACHET et Laurent LAGROST, **2006** James di SANTO, **2007** Jean-Marie FREYSSINET, **2008** Hervé Le MAREC, **2009** Xavier JEUNEMAITRE, **2010** François CAMBIEN, **2011** Bart STAELS, **2012** Gervaise LOIRAND, **2013** Eric HONORÉ, **2014** Vincent RICHARD, **2015** Frédéric JAISSE.

PRIX CAMILLE WORINGER

2010 Geneviève ROUGON et Pierre-Marie LLEDO, **2011** Pier Vincenzo PIAZZA, **2012** Patricia GASPAR, **2013** Jean-Philippe PIN, **2014** Colette DEHAY, **2015** Catherine LUBETZKI.

PRIX MARGUERITE DELAHAUTEMAISSON

1994 Philippe DRUET, **1996** Christian-Jacques LARSEN, **1998** Jean-Pierre BONVALET, **2000** Pierre RONCO, **2002** Eric GILSON, **2004** Mireille CLAUSTRES, **2005** Tania ATTIEBITACH, **2007** Claude SARDET, **2008** Marco PONTOGLIO, **2009** Cécile ROCHETTE-EGLY, **2010** Philippe PASERO.

PRIX ADRIENNE ET FREDERIC HERBET

2005 Céline EIDENSCHENK, **2007** Julie DUNYS, **2009** Gaëlle LACHENAL, **2012** Jean-Charles LAMBERT.

PRIX JEAN ET ANA PANEBOEUF

2005 Aurélie TRENADO et David SIBON, **2007** Wajih BRAHIM, **2009** Benoist PRUVOT, **2012** Jean SOULIER.

PRIX LINE RENAUD

2005 Jean-Luc BATTINI, **2006** Christine ROUZIOUX, **2007** Moncef BENKIRANE, **2008** Gianfranco PANCINO, **2009** Pierre CHARNEAU, **2010** Michaela MÜLLER-TRUTWIN, **2011** Winfried WEISSEHORN, **2012** Clarisse BERLIOZ-TORRENT, **2013** Nathalie ARHEL, **2014** Dominique COSTAGLIOLA.

PRIX DE RECHERCHE

PRIX FONDATION VICTOR ET ERMINIA MESCLE

2005 Elise CHIFFOLEAU, **2009** Carw CROZET, **2010** Nuala MOONEY, **2011** Jérôme GUICHEUX, **2012** Annick LEFÈVRE, **2013** Flora ZAVALA, **2014** Philippe BOUSSO, **2015** José COHEN.

PRIX FONDATION LINE POMARET-DELALANDE

2005 Makoto MIYARA, **2006** Laëtitia AUBRY, **2008** Elodie MARTIN et Nathalie BESSODES, **2010** Florian BARTHELEMY, **2011** Julie JERBER, **2012** Alicia MALLET, **2014** Valentine MOSBACH et Enzo COHEN, **2015** Olfat MALAK.

PRIX MARIANE JOSSO

2002 Sylvain MARCHAND ADAM, **2003** Alexandre DEMOULE, **2004** Lise RODAT, **2005** Benoît RAYMOND, **2007** Romuald BINET, **2008** Nassima FERHANI, **2009** Saliha SENDID, **2010** Stéphanie BRAYER, **2011** Alice HUERTAS, **2013** Grégoire SAVARY.

PRIX DE LA COMMUNICATION

PRIX JEAN BERNARD

1995 Jean BERNARD, **1996** Axel KAHN, **1997** Marc GENTILINI, **1998** Françoise FORETTE, **1999** Henri LOO, **2000** Maurice TUBIANA, **2001** Arnold MUNNICH, **2002** Laurent DEGOS, **2003** René FRYDMAN, **2004** Boris CYRULNIK, **2005** Michel KAZATCHKINE, **2006** Philippe MENASCHÉ, **2007** Philippe JEAMMET, **2008** Alain SERRIE, **2009** Yves POULIQUEN, **2010** David KHAYAT, **2011** Willy ROZENBAUM, **2012** Jean-Noël FABIANI, **2013** Michel LEJOYEUX, **2014** Dominique STOPPA-LYONNET.

PRIX CLAUDINE ESCOFFIER-LAMBIOTTE

1995 Claudine ESCOFFIER-LAMBIOTTE, **1996** Philippe COSTE (AFP), **1997** François de CLOSETS et Martine ALLAIN REGNAULT (France 2), **1998** Michèle BIETRY, Martine PEREZ et Catherine PETITNICOLAS (Le Figaro), **1999** Anne BARRÈRE (TF1), **2000** Hélène CARDIN (France Inter), **2001** Pierre LI (TF1), **2002** Anne JEANBLANC (Le Point), **2003** Michel CYMES (France Info / France 5), **2004** Sophie AURENCHE (RTL), **2005** Daniëlle MESSAGER (France Inter), **2006** Marianne GOMEZ (La Croix), **2007** Paul BENKIMOUN (Le Monde), **2008** Brigitte-Fanny COHEN (France 2), **2009** Marina CARRÈRE d'ENCAUSSE (France 5), **2010** Jean-François LEMOINE et Bruno ROUGIER (France Info), **2011** Alain PEREZ (Les Echos), **2012** Sabine de la BROSSE (Paris Match), **2013** Frédérique PRABONNAUD (France 2), **2014** Damien MASCRET (Le Figaro), **2015** Sandrine CABUT (Le Monde).



Fondation pour la Recherche Médicale
54, rue de Varenne 75007 Paris
Tél.: 01 44 39 75 75 • www.frm.org

